

Premiers jours à Kaolack

Était-ce cette vieille photo jaunie de son grand-père, en blouse blanche et stéthoscope autour du cou, ou le récit épistolaire de sa vie quotidienne au dispensaire de Kaolack, qui avait induit la vocation médicale de Marie ?

Quoi qu'il en fût, après de brillantes études de médecine, fidèle à son rêve d'enfant, elle s'était orientée vers les maladies tropicales. Quand une unité de recherche sur la bilharziose de l'Université de Dakar lui avait proposé de venir travailler au Sénégal, elle n'avait pas hésité une minute !

Eveillée dès l'avant-jour, elle se remémorait les moments forts qui avaient rythmé sa journée de la veille : l'accueil chaleureux du Docteur Diop à l'aéroport, la traversée rapide de la capitale trop moderne à son goût, le choc en arrivant au dispensaire de Kaolack, avec cette curieuse impression de déjà-vu. Ceux qui se souvenaient de son grand-père en parlaient au plus-que-parfait avec infiniment d'émotion et de respect.

Elle se sentait à des années-lumière de la France quand elle avait été brusquement tirée de sa rêverie : une sonnerie stridente avait supplanté soudain le tic-tac de son réveil, il était l'heure de se lever ! Pas question de lambiner, il fallait se préparer dare-dare à cette première journée de visites aux malades. L'auscultation des patients, l'observation de leurs symptômes seraient enfin synchrones avec le contenu des nombreux ouvrages sur le sujet qu'elle avait apportés avec elle.

Après une matinée à la fois dense et éprouvante au dispensaire, Marie ressentait le besoin de s'aérer et de se changer les idées. Il faisait un temps délicieux, l'hivernage s'achevait. Quoi de mieux qu'une visite au grand marché borné par ses vieilles arcades orientales ?

C'était un ravissement de couleurs et d'odeurs nouvelles, les pagnes multicolores s'amoncelant à côté des onguents concoctés selon les recommandations des marabouts et destinés aux jeunes combattants à la lutte sénégalaise, le sport le plus populaire après le football !

Ici se concentraient les denrées produites dans la région, légumes et fruits de la ceinture maraîchère de la ville, mais aussi en grande quantité arachides et noix de cajou. Ces dernières sont les fruits de l'anacardier, un arbre que l'on plante abondamment pour faire barrière à l'harmattan, le terrible vent de sable venu du nord et de l'est.

S'adressant à Marie dans un français émaillé de locutions imagées, les vendeuses proposaient avec un sourire radieux un éventail de produits appétissants tandis que de jeunes marchands ambulants s'efforçaient de capter son attention en vantant de jolis objets d'artisanat local.

La liasse de billets en francs CFA allait vite s'envoler !

Ce que la jeune femme avait vécu durant ces deux journées sur le sol africain l'avait profondément et durablement marquée, ses premières impressions resteraient à jamais gravées dans sa mémoire.

Rédactrice : Pascale CHANARD

Professeur de lettres à la retraite-Membre du Conseil d'administration de la MJF